

80166



NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

Directrice ROSA BAILLY	RÉDACTION ET ADMINISTRATION LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e) Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10	Abonnements Les abonnements partent d'octobre France : 3 fr. par an Pologne : 2 zlotys
----------------------------------	--	--



NOS AMIES DU LYCÉE FÉNELON EN COSTUMES CRACOVIENS
 AU BAZAR POLONAIS DE LEUR KERMESE

B.U.C. LILLE 3



D 021 947651 6

Comment le petit Ignace PADEREWSKI “assiégea” Berlin

Quand éclata la guerre franco-allemande de 1870, Ignace Paderewski, qui avait alors 9 ans, savait déjà qu'il faudrait chasser de Pologne, non seulement les Russes, mais aussi les Prussiens. On parlait beaucoup de cela à Kurylowice, son village, et l'on se demandait, le cœur battant, ce que deviendrait la Pologne si les Français étaient victorieux. Tous rêvaient à la résurrection de la patrie.

Juste au moment où commençaient les premières opérations militaires, le père d'Ignace tomba malade d'une inflammation des yeux, et le médecin lui défendit sévèrement de lire. Le petit Paderewski devint le lecteur de son papa. Les deux politiques — le grand et le petit ! — ne manquaient pas de commenter longuement ce qu'ils venaient d'apprendre par le journal.

Mais les choses allaient mal sur le front franco-allemand. Et cependant, Ignace savait combien son père souhaitait la victoire française. Combien il aurait souffert, s'il avait appris la défaite de la France, amie séculaire de la Pologne, et en même temps la ruine de ses espérances patriotiques: Non ! Ignace ne pouvait permettre cela. D'ailleurs, la France ne pouvait pas être vaincue ! Il s'arrangea donc pour être le premier à recevoir le courrier des mains du facteur ; il se mit à lire en cachette les journaux ; puis, avec l'aide de sa mère, quand arrivait l'heure de la lecture à haute voix, il changeait les défaites françaises en victoires, et les noms des villes françaises en noms allemands. Les prisonniers français devenaient des prisonniers allemands. La colère des Français contre leur empereur se changeait en fureur contre le roi de Prusse. Et ainsi de suite : il lisait tout... à l'envers. Car il ne voulait pas faire de peine à son papa.

Cependant, le père de Paderewski se remettait lentement. Il arriva un jour que pour une affaire pressée, il dut se rendre à la petite ville de Chmielnik. Là, il rencontra un de ses voisins, et naturellement on se mit à parler de la guerre.

— Ah ! Ah ! nous pouvons nous féliciter, mon voisin, dit Paderewski. Maintenant, la Pologne ne tardera pas à renaître !

— Qu'est-ce que vous racontez ? répondit le voisin stupéfait. La Pologne va renaître ?...

— Mais oui, après les victoires de l'armée française !

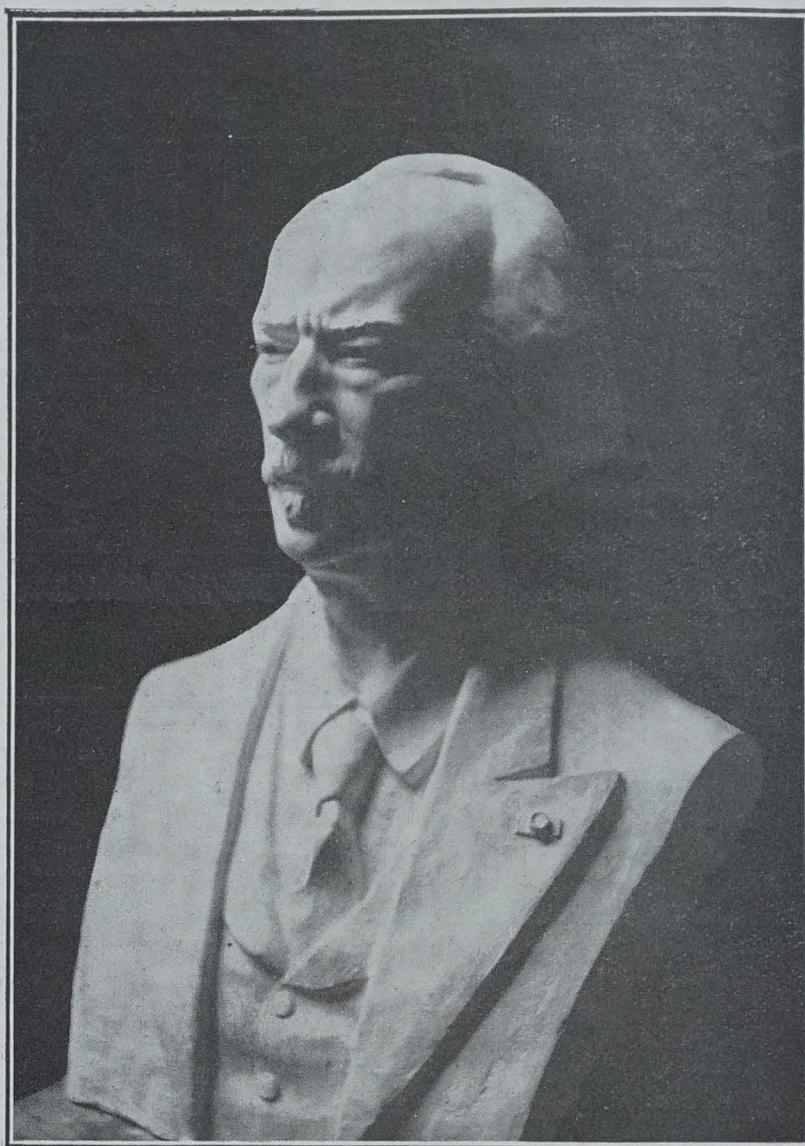
— Est-ce que vous tombez de la lune ? Où donc étiez-vous caché, monsieur Paderewski ?

Et alors seulement, le malheureux papa désillusionné apprit la tromperie de son propre fils. Il eut un mouvement de violente colère contre ce « galopin ».

— Où est Ignace ? Où est Ignace ? cria-t-il en rentrant chez lui, d'une voix irritée, dès le seuil de la maison.

Ignace se tenait dans un coin, tout honteux et tremblant à la vue de la colère paternelle.

M. Paderewski décida de passer aux actes et de donner à son fils une sévère correction. Car enfin, on ne pouvait passer l'éponge sur un tel manque de respect !



BUSTE DE PADEREWSKI
offert par les Amis de la Pologne
au Conservatoire National de Musique à Paris

Il fallait que justice se fasse. Déjà le petit Paderewski est sous le bras de son papa, tête en bas et jambes en l'air, et une verge menaçante tenue par une main robuste va s'abattre sur la culotte, quand... *deus ex machina*.

Dans la porte s'encadre la bonne figure du barbier qui est aussi l'homme à tout faire de Kurylowice, Samuel Szpryc.

— Alors, quoi, monsieur Paderewski ! Vous voulez battre Ignace ? Ce n'est pas bien : il ne faut pas faire cela ! Songez seulement : s'il vous avait lu ce qu'il y avait réellement dans le journal, vous auriez pleuré, et votre mal d'yeux aurait augmenté... Ce qu'il a fait, il l'a fait pour vous guérir !

La verge resta en l'air. Ignace avait évité la correction. Il ne devait jamais oublier le brave Samuel Szpryc.

Et plus tard, quand éclata la guerre mondiale de 1914, Paderewski, devenu un homme, et un grand homme, fit tout ce qu'il put pour contribuer à la victoire de la France et pour rendre la Pologne aux Polonais.

Le Lajkonik



Cracovie a conservé jusqu'à nos jours de nombreuses traditions que l'on ne rencontre plus, du moins sous la même forme, dans les autres parties de la Pologne.

L'une de ces traditions est celle du « Cheval de Zwierzyniec » appelé aussi « Lajkonik » dont on célèbre la fête dans l'octave de la Fête-Dieu.

La cérémonie du Lajkonik, organisée actuellement chaque année par la *Société des Amis de l'Histoire et des Monuments de Cracovie*, était jadis célébrée par la corporation des « bateliers » de Zwierzyniec, chargés du flottage des céréales et des trains de bois sur la Vistule, mais qui étaient aussi certainement des pêcheurs.

On raconte un peu partout en Pologne que la fête du Lajkonik a été instituée par la population de Cracovie pour célébrer la victoire remportée sur les Tatars en 1281, après une bataille au cours de laquelle les bateliers se firent remarquer par leur courage extraordinaire.

Les héros de la fête du Cheval de Zwierzyniec, c'est, d'une part, un groupe de bateliers de Zwierzyniec ornés de tous les insignes de la corporation, de l'autre un personnage habillé en chef des Tatars : longue barbe, habit rouge, turban sur la tête et bottes également rouges (elles étaient autrefois jaunes). Il chevauche un coursier de bois et brandit un grand sceptre : il symbolise l'ennemi menaçant qui assiégea Cracovie au temps de Leszek le Noir.

Après la procession à l'église Notre-Dame, les bateliers se groupent et se dirigent dans le plus grand ordre vers le palais épiscopal. En chemin, ils rencontrent le Tatar qui arrive du côté de Zwierzyniec, entouré d'un cortège destiné à l'égayer par des



de Cracovie



chants et une musique bruyante. Celui-ci menace de son sceptre tous ceux qu'il rencontre sur son passage et les force ainsi à s'enfuir. Mais les bateliers ne se lais-

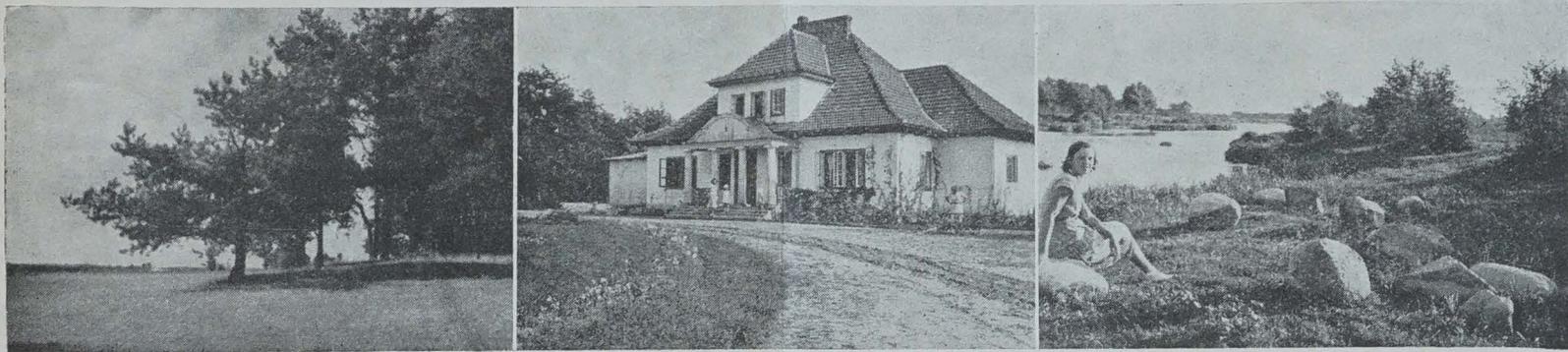
sent pas faire : ils se placent devant lui et gravement élèvent trois fois au-dessus de sa tête l'étendard avec l'aigle blanc. Alors le Tatar se reconnaît vaincu, et les deux cortèges se joignent et se rendent au palais de l'évêque, où ils saluent trois fois en inclinant leur drapeau. La solennité se termine par un banquet où ne manquent pas les petits verres de wodka, les danses, les chants et la musique.

Des cortèges de ce genre existent non seulement en Pologne, où, par exemple, en Poznanie et en Couïavie on fête le Roi de Mai, le Jour de la Pentecôte, mais aussi en Allemagne, en France, en Belgique et en Angleterre, et ils coïncident toujours avec une importante fête religieuse de printemps. Connaissant cette tradition, les Amis de la Pologne ont été heureux d'offrir au Musée de Bayonne un joujou représentant le Cheval de Zwierzyniec.

Malgré la légende, le Lajkonik est bien plus ancien que l'invasion de la Pologne par les Tatars, avec laquelle la tradition nationale a voulu le lier. Il doit plutôt se rapporter aux fêtes païennes en l'honneur du printemps, où on célébrait le réveil de la nature, c'est-à-dire le soleil, la terre et l'eau, et au cours desquelles on rencontre si souvent le cheval, animal particulièrement estimé dans tous les pays slaves, et spécialement lié avec le culte de l'eau.

Et cela nous explique aussi pourquoi ce sont les bateliers et pêcheurs de la Vistule qui ont organisé, il y a bien des siècles, la fête du Lajkonik,

VACANCES A LA CAMPAGNE



CHOSZCZÓWKA

(Clichés Thadée Woznicki).

C'est la fin de Septembre. Je vais passer huit jours en pleine campagne, aux environs de Varsovie. Venez avec moi !

Le train s'arrête dans la banlieue, à quelques kilomètres de la capitale. Quel joli nom porte la station : « Choszczówka » Il faut un petit quart d'heure d'exercice pour arriver à le prononcer convenablement.

La gare touche à la forêt. Pour arriver chez nos hôtes, nous prenons un sentier qui serpente entre les sapins, se perd, se retrouve, escale un talus, suit la crête d'une petite colline, dégringole, s'arrête devant une barrière que l'on franchit par un trou. On risque de se perdre, mais s'il fallait venir par la route des voitures et la grande porte, on mettrait une demi-heure de plus.

La maison qui nous attend est à la lisière de la forêt. Au milieu de pelouses fleuries, un groupe de sapins, dont les branches retombent à terre, dissimulent des familles de mort-aux-mouches, comme on dit en Pologne, de fausse-oronge, ces joyeux champignons rouges à taches blanches, qui seraient mortels si on les mangeait, mais qui font un si bel effet décoratif. Rassemblés en groupe dans ces chambres de verdure, à plafond bas, on les prend pour des lutins à béret rouge et blanc, et l'on s'attend à toutes sortes d'aventures merveilleuses, où les araignées et les souris joueront leur rôle.

D'autres sapins protègent une statuette de la Vierge, élevée sur un socle toujours fleuri par des mains pieuses.

La maison est exquise. Un toit rouge sur des murs blancs. Un seul étage au-dessus d'un porche à colonnes. On voit bien qu'elle est demeure seigneuriale par l'élégance de ses lignes et la noblesse de ses proportions. Mais elle est en même temps familiale et accueillante. A l'intérieur, elle est beaucoup plus grande qu'on ne le croirait du dehors. Chaque pièce y est vaste : vestibule, salon, salle à manger, cuisine, chambres à coucher. Les fenêtres carrées sont prises dans des guirlandes de rosiers et de plantes grimpantes.

Les hôtes de la maison jouissent de la plus grande liberté. Ils sont venus à la campagne pour se reposer, et ne se retrouvent qu'à l'heure des repas. Cela fait

tout de même quatre fois par jour, car la collation de 4 heures n'est pas, comme chez nous, un goûter sur le pouce, expédié debout, mais tout un repas, plus copieux que celui du soir.

En ma qualité de Française, si j'aime beaucoup les champignons marinés, les écrevisses, les perdrix, ou bien ces plats si simples et si savoureux confectionnés avec du vrai beurre, des pommes de terre parfaites, du riz sans défaut, je fais la grimace devant la salade de concombres, certains potages froids et surtout les compositions où la crème abonde. Mon hôtesse qui désirerait me voir bien manger, reprendre des couleurs, grossir, ne se tient pas d'indignation, quand je laisse passer un plat. Elle lève les bras au ciel et invoque les saints. J'ai beau lui dire que je me contenterai de pain sec, elle se torture l'imagination pour établir des menus à ma convenance. J'ai pris le parti, pour la déridier, de m'exclamer moi-même d'avance devant les plats que je ne pourrai manger : « Jésus Maria ! » avec toute une litanie de noms de saints. L'hôtesse rit. Elle ne m'en veut plus.

Les commensaux sont des Varsoviens venus pour travailler dans le grand silence de la campagne, ou pour prendre des bains de soleil. Ils sont tous exquisément polis. Ils applaudissent à grands cris quand je me lance, non sans timidité, dans la construction d'une phrase polonaise.

Mais allons nous promener pour profiter nous aussi de cet air si pur, un peu âpre, des environs de Varsovie. A droite, c'est la forêt, à gauche, la rase campagne. La forêt est considérable. On peut s'y promener des journées entières en changeant complètement de points de vue. Tantôt ce sont des fourrés où l'on rencontre d'énormes et paresseuses couleuvres ; tantôt des colonnades de sapins, qui ne laissent filtrer sur leurs troncs qu'un jour verdâtre, et qui ne tolèrent pas de broussailles à leurs pieds ; ce sont des clairières de bouleaux, légères et dansantes ; des étendues de bruyères si hautes que l'on peut s'y perdre ; des vallons moisissés d'humidité, envahis par les mousses ; des hauteurs de sable fin où poussent des cèpes blancs et durs comme du marbre, et surmontés d'un tout petit béret brun...

Au-dessus de nos têtes, les écureuils se lancent d'une branche à l'autre et viennent nous considérer de tout près. Quelquefois nous faisons détalier un lièvre. Mais pour dire vrai, la faune de la forêt se compose presque uniquement de chercheurs de champignons ! Ils ont tous le dos rond, le regard à terre, un grand panier au bras, qui est vite rempli. Les uns sont en uniforme de retraités des Chemins de fer, bien propres sous leur czapka carrée, d'autres sont de pauvres hères que l'on prendrait de loin pour des brigands et qui, approchés, vous répondent avec une touchante politesse. Il y a des bandes de petits garçons et de petites filles, des écoliers qui font l'école buissonnière, des élégantes de la ville et des paysannes aux pieds nus.

Il semble que, quand cette foule aura passé, il ne restera plus un seul champignon ; pourtant chaque jour on peut remplir son panier. Un vieux retraité a déballé pour moi son trésor et m'a appris le nom polonais des champignons. Je suis très fière maintenant de distinguer les *podgrzybki* (sous-champignons, et cette appellation injurieuse désigne les petits cèpes ordinaires), les *turki*, dont j'ignore le nom en français, et qui sont longs, pâles et soyeux, les *gąsi* (oies), dont



LA FORÊT DE CHOSZCZÓWKA

(Clichés Thadée Woznicki).

la teinte est d'un beau jaune-vert à faire peur, et tant d'autres encore... Une autre fois, c'est un jeune ouvrier que je croise, et nous voilà partis ensemble à la récolte des champignons. Quand il trouve un spécimen rare, il vient me l'offrir. Moi, je lui donne de mon côté les champignons que je connais déjà. Quand nous nous quittons, au crépuscule, je lui recommande de bien dire à sa famille que ce qu'elle mangera ce soir, ce sont des champignons français, puisque c'est moi qui les ai cueillis !

Le soir tombe, la forêt prend un aspect sinistre. Des brumes montent, se balancent entre les troncs, et l'on peut se croire cerné par une ronde de fantômes ar-

gentés, qui se déplace avec vous et vous suit impitoyablement. Il m'est arrivé de rencontrer aussi un fantôme tout noir. Il se dressa brusquement devant moi, sans que je l'aie vu venir, comme s'il se formait tout d'un coup par une condensation de la nuit. Mais il avait à la ceinture un petit cor de chasse, ce qui me fit penser que c'était peut-être bien un garde forestier. Je l'ai donc salué d'un « *gajowy* » (garde), auquel il me répondit cordialement.

Comme il est délicieux, la nuit tombée, de jouer à avoir peur ! On sait bien que la maison est là toute proche, mais on ne voit plus rien dans la forêt que quelques troncs rapprochés. On a emmené le chien, qui prend des allures de loup. On tremblerait, mais on n'a qu'à se retourner et l'on voit les lumières.

La campagne ne manque pas d'attrait non plus avec ses champs qui s'en vont à perte de vue, sous les lourdes nuées du paysage vistulien. On s'en va au petit bonheur, le long des sentes bordées de haies et d'arbres ; on rencontre par ci par là une ferme, ou bien, en cette fin de Septembre, d'énormes tas de pommes qu'un Juif en lévite noire marchande à une paysanne polonaise. Un étrange bruit, aussi continu et monotone que celui d'un torrent, se fait entendre dans une certaine direction. On se laisse guider par lui et l'on arrive à une belle chaussée toute neuve, empierrée à petits pavés carrés, selon les dernières exigences de la technique, et sur laquelle roulent continuellement, en produisant ce bruit qui nous intriguait, les autos, les camions et les longues et basses charrettes paysannes. Cette chaussée est une des œuvres de la jeune République polonaise, qui est obligée de créer de telles routes sur toute la surface du territoire, car les anciens oppresseurs de la Pologne se gardaient bien d'en établir.

Franchie la chaussée, on arrive à des prairies où paissent des troupeaux d'oies, quelques vaches, une chèvre... La Vistule est de ce côté. « Allez tout droit », me dit une paysanne, et quand j'ai bien marché, j'arrive à une sorte d'étang, bordé de roseaux, qui n'est évidemment pas la Vistule. Où peut-elle être ? Je sais qu'elle est bien large ici, puisque déjà à Varsovie elle a près de deux kilomètres de largeur. Mais j'aurai beau chercher toute l'après-midi, je ne trouverai que des flaques laissées par le grand fleuve aux dernières inondations. Il faut retourner à l'accueillante maison de Choszczówka en traversant les dunes de sable blanc et très fin, établies là par le vent. Sous le soleil couchant, elles sont éblouissantes, et la qualité de l'air aidant, on peut croire que, du sommet de ces dunes, c'est la mer que l'on verra.

À Choszczówka, je retrouve avec plaisir mes amis polonais, car nous avons été dès le premier moment en confiance et en intimité, comme toujours entre Français et Polonais. L'un d'eux, qui est étudiant à l'Université de Varsovie, où il se consacre aux langues romanes, Thadée Woznicki, me montre sa collection de photographies : une suite de tableaux de la nature polonaise, les uns dramatiques, les autres ravissants, tous pris avec une technique et un goût parfaits. Mon ami Thadée me fait cadeau de tous ceux qui me plaisent particulièrement, et je n'ai pas manqué de choisir ceux qui illustrent les pages que vous venez de lire.

R. B.



LES PLAGES DE VARSOVIE AU BORD DE LA VISTULE

DE LA FRANCE A LA POLOGNE

L'HOMMAGE DES FRANÇAIS A PADEREWSKI

Les Amis de la Pologne ont voulu rendre un hommage éclatant au génial artiste polonais, qui a aidé de tout son cœur à la résurrection de sa patrie, pendant la guerre et au moment du traité de paix, par son action diplomatique, et qui s'est toujours montré un généreux ami de la France. Il a versé des millions à toutes sortes d'œuvres françaises : Croix-Rouge, Hôpitaux du Maréchal Foch, Etudiants, etc., etc.

Les Amis de la Pologne ont offert au Conservatoire National de musique de Paris un buste du grand Polonais. Ce buste en bronze, par François Black, restera dans cette Institution comme une preuve immortelle de notre gratitude.

A ce geste ont voulu s'associer les élèves de l'Ecole Normale de la Roche-sur-Yon avec Mlle Yvonne Omnès (53 fr. 80), des Ecoles Primaires Supérieures d'Angers, avec leur professeur Mlle Held (60 francs), de Rennes avec Mme Dudouit (90 francs), de Poitiers avec M. Prosper Changeur ((20 frs.)

Que ces charmants lecteurs et lectrices de Notre Pologne soient ici vivement remerciés.

A WAGROWIEC

Thadée Bukowski, Président du Cercle Français nous écrit :

« Il y a assez longtemps que je ne vous ai pas envoyé des nouvelles de notre « Cercle français », mais la cause de mon silence, c'est le travail sérieux dans notre classe.

« Le « Cercle » des aînés compte maintenant 23 membres et les deux autres plus jeunes ont ensemble 42 membres. Tous portent une amitié sincère et un grand intérêt pour la France et travaillent avec ardeur. Les réunions ont lieu tous les 15 jours. On pré-

pare comme toujours des comptes-rendus français, des résumés, de la lecture, on apprend des poésies, on arrange des jeux français, on fait la lecture des journaux que nous avons dans la salle française. La correspondance avec nos camarades français est très animée ; il y a plus de vingt correspondants et correspondantes. Les chansons françaises sont très en vogue ; on les chante volontiers pendant les excursions.

« Avant Noël, notre professeur a fait venir une série de vues de Paris que nous avons projetées sur l'écran.

« La semaine dernière nous avons reçu par l'intermédiaire des « Chemins de fer français » en Pologne, trois films : « La Bretagne », « La Lorraine » et le « Bourbonnais ». On les a représentés au cinéma « Metropolis » à Wagrowiec. Par la propagande faite par M. le Directeur et notre professeur de français, toutes les écoles de Wagrowiec : l'Ecole Normale, notre Lycée et les écoles primaires y ont assisté.

« C'est pour la première fois qu'il y a eu à Wagrowiec des films représentant ces paysages superbes. Nous avons admiré la beauté de la mer bretonne toujours agitée. Les costumes de la Bretagne et ceux du Bourbonnais étaient très intéressants, de même que les danses. Un vieux marin très sympathique nous parlait et nous montrait les beautés de son pays. Les énormes pierres posées les unes sur les autres ont provoqué notre vive discussion. On se demandait qui avait pu les poser ainsi. Je crois que pour beaucoup d'élèves, surtout pour ceux des écoles primaires, ces films étaient une révélation. »

A WILNO

Les élèves de la 6^e classe du lycée Sigismond Auguste à Wilno nous annoncent qu'ils viennent de fonder un groupe d'Amis de la France : « Nous rédigeons en français un journal de muraille, placardé dans

notre classe. Nous voudrions entrer en relation avec un cercle analogue des Amis de la Pologne, pour échanger des lettres, des cartes et des photos ».

Qui va écrire à nos amis de Wilno ? (Adresse : Messieurs Jerzy Stabrowski, Owidzki, Matysów, Klas VI, Gimnazjum Im. Zygmunta Augusta, Wilno, Pologne).

CADEAUX

Les Amis de la Pologne ont été heureux d'offrir aux groupes les plus actifs d'abonnés de Notre Pologne, c'est-à-dire aux E. P. S. d'Angers, de Rennes et au Collège de garçons de Commercy, de ravissantes cartes de la Pologne représentant en images son histoire, ses monuments, ses produits naturels, ses industries, ses costumes populaires et même ses légendes !

LES VACANCES EN POLOGNE

14 élèves de l'Ecole Normale de Rennes, sous la conduite de leur directeur et autant de Normaliens de Constantine s'appêtent à se rendre en Pologne, et seront accueillis là-bas sous l'égide des Amis de la Pologne, par le Ministère de l'Instruction Publique, les Recteurs et les Professeurs et l'Association d'étudiants « Liga ».

Si quelques-uns d'entre vous, chers lecteurs, désiraient passer les vacances en Pologne, à la campagne, qu'ils nous écrivent bien vite.

PUBLICATIONS SCOLAIRES

Notre ami Thadée Bukowski, de Wagrowiec, nous a envoyé un exemplaire du journal rédigé par lui et ses amis, en français, sous le titre « Les nouvelles du jour ».

C'est une feuille encadrée de palmes avec les drapeaux français et polonais et qui contient, d'une écriture serrée, toutes sortes de nouvelles. En voici un extrait pour vous montrer que vos camarades parlent bien notre langue :

Impressions de vacances

Pendant les vacances, j'étais dans le camp des avions sans moteur. Mes impressions, et il y en avait

beaucoup, je veux vous les raconter sur les colonnes de notre journal. Quand je vis un avion sans moteur pour la première fois, je fus pris de terreur : c'est vrai ! Je dois voler sur ces quelques petites poutres ! Je sentis un froid terrible.

L'instruction des futurs as d'aviation sans moteurs commence par les exercices sur « le gibet ». C'est un appareil construit de bois, sur lequel on met la machine de manière qu'elle balance dans toutes les directions. Sur « le gibet », le pilote apprend à diriger l'avion. Enfin le jour de premier vol arriva. J'étais envahi par la joie et la fierté, mais aussi par la peur. Comment me sentirai-je dans l'air ? — Dans le silence tout à coup tombe la voix de l'instructeur qui m'appelle. Je sens que mes jambes tremblent, mais je vais d'un pas sûr vers la machine et je m'y assieds. Je ne sais pas ce qui se passe autour de moi. C'est comme en rêve : j'entends la voix de l'instructeur qui compte : « Un... deux... trois, en courant ». Ce sont les ordres pour ceux qui tirent les cordes de caoutchouc qui se tendent. L'instructeur crie : « lâchez », et mon avion mis en liberté vole. La « Vrona » décolle, s'élève et après un vol de 30 secondes atterrit.

Et me voilà sain et sauf sur la terre !

ENCORE UN CONCOURS

Lequel de nos lecteurs français nous dira ce qu'est une woïewodie en Pologne ?

A quoi correspond en France une woïewodie polonaise ?

Quelles sont les principales woïewodies de Pologne ?

Ceux qui nous enverront des réponses justes recevront un magnifique album.

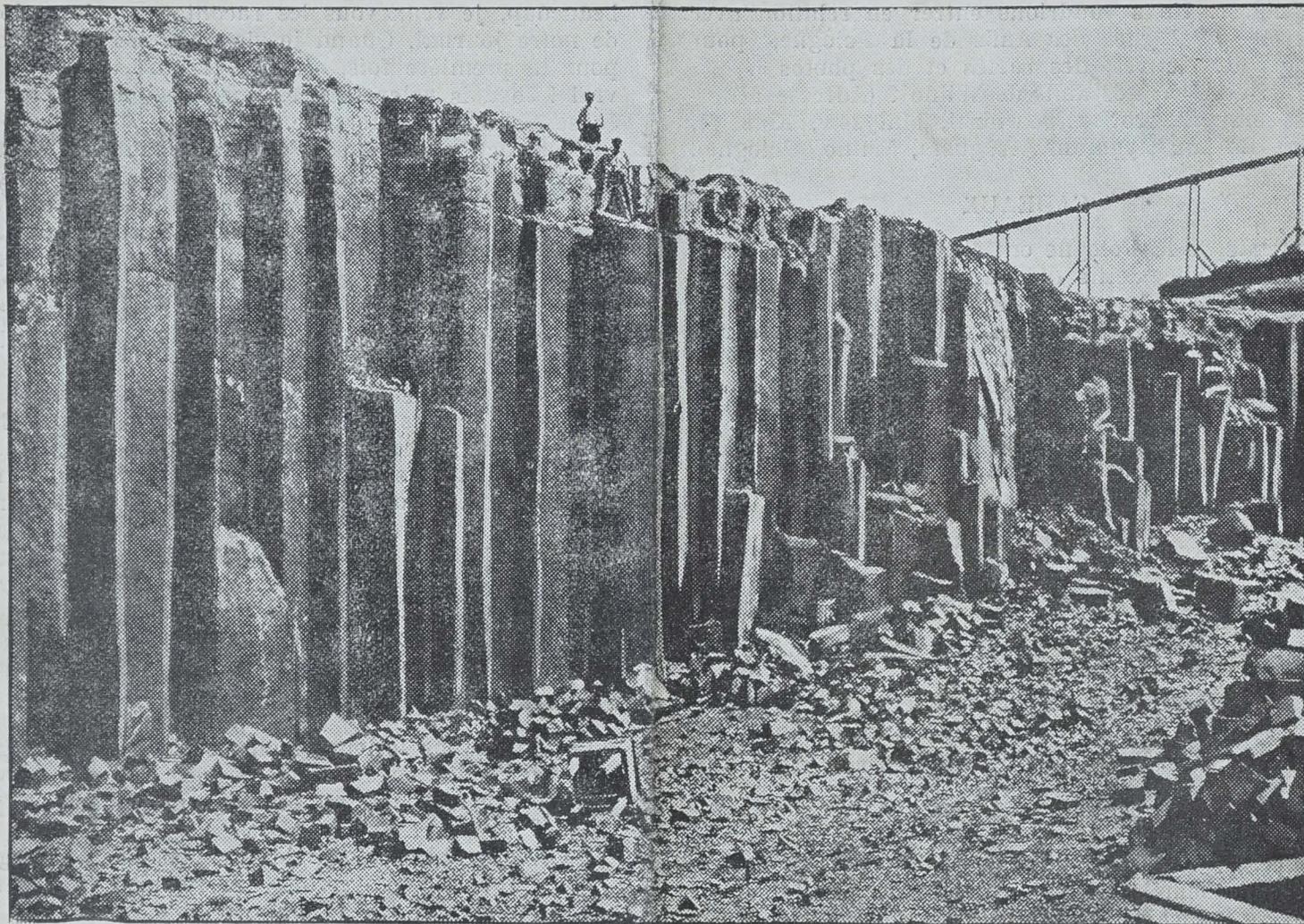
OU SONT LES POLONAIS ?

La photographie de cette page vous représente un groupe d'Amis de la Pologne reçu à l'Hôtel-de-Ville de Varsovie par le Président de la Ville, M. Starzynski.

Sur cette photographie quels sont les Français, et quels sont les Polonais ? Ceux de nos lecteurs qui pourront nous le dire avec certitude, recevront un beau livre en souvenir.



Où SONT LES POLONAIS ?



UNE CARRIÈRE DE BASALTE EN WOLHYNIE

La Pologne possède de grandes richesses naturelles. L'une d'elles est le basalte, roche volcanique d'un noir plus ou moins foncé, qui se présente en tuyaux d'orgue.

On détache ces blocs de façon à ce qu'ils tombent d'une seule pièce, du haut en bas, comme une colonne.

Vous voyez ici une des carrières de basalte de Wolhynie, province située à l'est de la Pologne.

Le basalte sert principalement à l'établissement de routes.

Vient de paraître :

AU CŒUR DE LA POLOGNE

Petites Villes, Châteaux, Campagnes

par Rosa BAILLY



Un beau volume illustré, 200 pages, à 10 francs, qui sera laissé à 5 francs, à titre exceptionnel, aux lecteurs de « Notre Pologne » qui en feront l'acquisition avant le 30 Juin.

Envoyer la somme au compte de chèques-postaux des Amis de la Pologne : 880-96 Paris, ou en un mandat au nom des Amis de la Pologne.

Le produit de la vente de cet ouvrage sera entièrement consacré aux œuvres franco-polonaises.